

Du flottement dans la majorité

■ Galant s'emmêle dans les chiffres. De Wever couvre ses lieutenants.

Les débuts chaotiques du nouveau gouvernement Michel-Peeters ont bien évidemment alimenté les débats politiques du week-end. Sur les plateaux de télévision, on est revenu sur l'intronisation chahutée de la nouvelle majorité, sur l'attitude de l'opposition, sur les démons du passé venus hanter les débats parlementaires autour de la déclaration gouvernementale. Une actualité mouvementée que Bart De Wever, absent toute la semaine pour cause de voyage officiel en Chine, s'est chargé de réalimenter une fois de retour sur le sol belge.

On croyait en effet la controverse sur les déclarations du ministre Jan Jambon et du secrétaire d'Etat Theo Francken close dès l'instant où les deux élus N-VA s'étaient excusés publiquement d'avoir tenu des propos qui ont pu blesser et avaient affirmé qu'ils "agiraient dans le respect de tous les Belges". Ces excuses publiques, singulièrement celles de Theo Francken, avaient été exigées par le Premier ministre et acceptées

sans broncher par le vice-Premier N-VA Jambon.

En affirmant une première fois samedi à sa descente d'avion, une seconde fois dimanche, sur les plateaux de la VRT, que les deux hommes n'avaient commis "aucune faute", Bart De Wever a forcément jeté le trouble. L'homme fort n'a ainsi pas compris l'émoi provoqué par l'entretien de Jan Jambon à "La Libre" dans laquelle il affirmait que les collaborateurs avaient eu leurs raisons. "Bien évidemment que des gens ont eu des raisons de rejoindre la collaboration, a professé Bart De Wever. Il y en a eu tellement. Joseph Ratzinger appartenait aux Jeunesses hitlériennes, Mitterrand a été collaborateur. Le roi des Belges est allé prendre le café chez Hitler. Il faut voir cela dans le contexte de l'époque."

Mise en garde de De Wever

De même Bart De Wever a estimé qu'il n'y avait rien de raciste dans le fait de dire "Je peux me figurer la valeur ajoutée des diasporas juive, chinoise et indienne mais moins celle des diasporas marocaine, congolaise ou algérienne". "Si Theo Francken avait parlé des capacités des diasporas congolaises ou marocaines,

là ce serait raciste", a-t-il argumenté en renvoyant confusément au modèle d'immigration fondé sur le mérite et prôné par la N-VA.

Bart De Wever couvre donc ses hommes. Ce faisant, il semble mettre en garde ses partenaires de majorité à l'heure où

les mises en garde à l'encontre du nouveau secrétaire d'Etat à l'Asile se multiplient. "Une répétition de ce genre de comportement ne serait pas acceptable", confie ce lundi à "la Libre, le député bruxellois MR Vincent De Wolf (lire page 8). "Nous ne pouvons quand même pas donner des excuses tous les 15 jours", a lancé pour sa part le chef de groupe MR à la Chambre Denis Ducarme dimanche sur les plateaux de la RTBF.

On sait par ailleurs que Charles Michel a dit cette semaine à Theo Francken qu'une démission viendrait sanctionner tout nouvel écart de conduite. Ce n'est, de toute évidence, pas l'avis de Bart De Wever. Qui vient de montrer qu'il ne sacrifierait pas les siens pour assurer la stabilité de la majorité.

Quels chiffres?

Ce n'est cependant pas le seul facteur d'instabilité qui affecte

le départ de ce nouveau gouvernement. Le Premier ministre serait bien inspiré de reprendre la communication de son exécutif en main. En témoigne la confusion autour du montant de l'effort que la SNCB devra fournir.

L'inexpérimentée ministre de la Mobilité Jacqueline Galant (MR) a reconnu samedi s'être trompée. Alors qu'elle avait évoqué un montant de 2,1 milliards d'économie à la SNCB d'ici 2019 durant le débat parlementaire, elle ramenait cet effort à 663 millions dans le "Standaard" du week-end, puis a fini par couper les micros pour éviter d'ajouter de la confusion à la confusion alors que certaines voix dans la majorité maintenaient l'ardoise de 2,1 milliards d'économie. Il y a comme du flottement dans l'air.

V.R.

"Bien évidemment que des gens ont eu des raisons de rejoindre la collaboration."

BART DE WEVER